



# Municipales 2020

## Et à la fin, c'est Serge Grouard qui gagne

### Pari réussi

L'ancien maire d'Orléans, élu pour la première fois en 2001, a donc repris « son » siège, laissé à Olivier Carré en 2015, au terme d'une campagne fratricide et houleuse. Ce dernier a annoncé qu'il démissionnerait dès ce matin. L'écologiste Jean-Philippe Grand est arrivé, lui, en deuxième position et sera le principal opposant du nouveau maire. L'autre enseignement de cette élection, c'est une nouvelle fois l'abstention très forte.

Florent Buisson  
florent.buisson@centrefrance.com

**I**l marque de longues pauses entre ses phrases. La bouche crispée, le regard un peu embué, c'est un Serge Grouard ému comme rarement qui s'est exprimé, un peu avant 22 heures, hier, devant ses partisans, alors que la lumière déclinait lentement sur le parvis de l'hôtel Groslois.

L'ancien maire d'Orléans (Les Républicains), 61 ans, élu à la tête de la ville pour la première fois en 2001 et qui avait cédé son siège à Olivier Carré en 2015, a été réélu avec 40,29 % des voix.

Il devance largement Jean-Philippe Grand (31,72 %), candidat de l'union de la gauche. Et Olivier Carré (27,98 %), le maire sortant, soutenu par La République en Marche. Ce dernier a annoncé lui-même sa défaite par communiqué, hier soir, avant la proclamation des résultats officiels, précisant qu'il remettrait sa démission au préfet ce lundi matin, et qu'il ne siégerait donc pas au conseil municipal.

Le coup est rude pour celui qui est aussi président de la Métropole d'Orléans.

La large victoire de Serge Grouard intervient après une campagne houleuse, un premier tour organisé il y a trois mois et avec une abstention exceptionnellement forte (63,6 %, encore hier soir). Serge Grouard a été élu avec 9.000 voix, contre 17.000 il y a six ans. 22.929 Orléanais ont voté hier, sur 62.978 inscrits. Ils étaient 33.644 il y a six ans...

**Sa campagne la plus « dure », sa victoire « la plus forte »**

« Il faudra que l'on travaille pour leur donner (*aux abstentionnistes, ndlr*) le goût de voter, note Serge Grouard. Mais on a fait le travail. Cette victoire est la plus forte car j'avais arrêté d'être maire et qu'elle arrive après une campagne dure. La plus dure. Jamais je n'avais vécu cela auparavant. C'est un résultat significatif avec un grand écart dans les voix. Maintenant, il faut se mettre au travail tout de suite et ne pas attendre six mois. J'ai reçu un message de félicitations d'Olivier Carré et je lui ai répondu. »

Si Serge Grouard va se réinstaller dans un bureau qu'il connaît par cœur, le contexte politique, lui, ne sera plus celui qu'il avait laissé en 2015.

Comme il l'avait promis dans la campagne, le nouveau maire ne briguera pas la présidence de la Métropole, devenu en cinq ans le vrai lieu du pouvoir local. Et avec la victoire de la gauche à Fleury-les-Aubrais, ainsi que dans la plupart des grandes villes de l'agglomération, en mars (Saran ; Saint-Jean-de-Braye ; Saint-Jean-de-la-Ruelle, etc.) un basculement de la Métropole ne paraît pas impossible.

Un match se profile pour la présidence entre le maire socialiste de Saint-Jean-de-la-Ruelle, Christophe Chaillou, et celui d'Olivet Matthieu Schlesinger (Divers droite), lors de la séance du 16 juillet prochain.

Aurolé d'une quatrième victoire à Orléans, Serge Grouard revient également en première ligne dans un contexte sanitaire, économique et financier très compliqué. Le plus dur reste encore à venir. ■

#### LES RÉSULTATS

**Second tour. Serge Grouard** (Les Républicains) « Les Orléanais au cœur », 9.098 voix, 40,29 % ; **Jean-Philippe Grand** (Europe Écologie - Les Verts, union de la gauche) « Orléans Solidaire Écologique », 7.163 voix, 31,72 % ; **Olivier Carré** (divers droite soutenu par LREM) « Orléans naturellement », 6.318 voix 27,98 %.



#### ➔ RÉACTIONS

**JEAN-PHILIPPE GRAND (EUROPE - ÉCOLOGIE LES VERTS, UNION DE LA GAUCHE).** « Un certain nombre de villes ont basculé en faveur des écologistes. Cela montre que le modèle de société que je défends pour Orléans est le bon. Dans l'opposition, nous serons vigilants sur les promesses de Serge Grouard en matière d'environnement. Aujourd'hui, nous n'avons rien à regretter. Toute l'équipe a fait un travail remarquable. L'écart avec Serge Grouard était trop grand. » ■

**MURIEL SAUVEGRAIN (COLISTÈRE DE LA LISTE D'OLIVIER CARRÉ, DIVERS**

**DROITE).** « Nous avons pris acte des résultats. Les urnes ont parlé. On avait imaginé gagner mais les choses sont restées les mêmes. Ce soir (*dimanche soir*), on est tristes. Olivier Carré a remis sa démission en homme digne. Il y avait la volonté de passer à autre chose, non pas pour lui mais pour la ville, afin de laisser la place au nouveau maire car il y a toujours une crise en cours à gérer. Bonne chance à ceux qui vont l'assumer. En attendant, je vais assurer la place de maire en tant que première adjointe. » ■

**BAPTISTE CHAPUIS (PARTI SOCIALISTE, UNION DE LA GAUCHE).** « C'est une vraie déception car il y a une vague nationale écologiste. Nous n'en avons pas profité

#### Irrégularités ?

Des soupçons d'irrégularités pèsent sur les résultats du bureau n°58 à La Source. Selon le procès verbal que nous avons pu lire, « à 18 h 20, deux personnes ont interpellé des électeurs à l'intérieur et devant le bureau de vote ». « À 18 h 25, un assesseur fait campagne devant le bureau de vote et une personne qui fait office de président appelle au téléphone un électeur pour lui demander de venir avant 19 heures. » Selon nos informations, ces personnes militaient pour Olivier Carré. « Ils appelaient à voter pour lui en plein dans le bureau ! » affirme un témoin. 72,76 % des électeurs ont voté pour Olivier Carré. La participation a vite augmenté.

et pourtant, nous avons une belle opportunité d'autant qu'au niveau local, il y avait une vraie déchirure à droite. Je n'ai jamais vu ça. On va préparer la suite pour dans six ans. » ■

**JEAN-PIERRE SUEUR (SÉNATEUR SOCIALISTE, ANCIEN MAIRE D'ORLÉANS).** « Les résultats du deuxième tour sont conformes à ceux du premier. L'union de la gauche était bonne mais il a manqué quelque chose. Il faut que l'on réfléchisse ensemble. En tout cas sur la Métropole, aucun maire socialiste n'a perdu. Que Fleury repasse à gauche me fait plaisir. Il n'y a jamais eu autant de maires socialistes dans le Loiret. » ■

# Municipales 2020



**RETOUR.** L'ancien maire d'Orléans (Les Républicains), 61 ans, élu à la tête de la ville pour la première fois en 2001 et qui avait cédé son siège à Olivier Carré en 2015, a été réélu avec 40,29 % des voix, hier soir. PHOTO PASCAL PROUST

## Carole Canette et l'union de la gauche s'imposent à Fleury-les-Aubrais



**VICTOIRE.** Les militants de la liste d'union de la gauche ont célébré l'élection de Carole Canette en lançant des confettis. PHOTO PASCAL PROUST

**Après avoir échoué en 2014, alors qu'elle était en ballottage favorable, Carole Canette (PS-PCF-EELV) a, cette fois-ci, confirmé son bon score du premier tour, le 15 mars dernier, pour devenir maire de Fleury-les-Aubrais.**

Avec un score de 46,5 %, elle devance nettement la centriste Marie-Agnès Linguet, maire sortante (34,2 %), et l'indépendant Stéphane Kuzbyk (19,2 %). La ville repasse donc à gauche après la défaite de 1995 et la victoire de Pierre Bauchet. Avec une participation, de seulement 35,3 %. Le tout sous le regard embué de militants communistes qui gardaient en mémoire ce mauvais souvenir. Et les chaudes larmes de la fille de Carole Canette, fière de sa maman.

Quant à Marie-Agnès Linguet, soutenue par son mari et son fils, eux aussi marqués par la défaite, elle a quitté la mairie, émue. Au point que Carole Canette s'est arrêtée de parler pour la regarder et presque la soutenir.

Auparavant, vers 20 h 15, Marie-Agnès Linguet était enfin apparue sur le fronton de la mai-

rie pour annoncer les résultats. Une fois la victoire de Carole Canette annoncée et célébrée par les militants, ayant jeté du papier en guise de confettis, Marie-Agnès Linguet a eu la délicatesse d'inviter Carole Canette à ses côtés : « Je vous souhaite une belle gestion de cette ville qui est compliquée... La démocratie a parlé. » Tout en indiquant, en aparté, qu'il faudra attendre quelques jours pour savoir si elle va continuer ou non à siéger. *A priori*, elle devrait passer la main et laisser la place aux jeunes.

« Il faut donner des signaux forts pour montrer que ça change, avec la mise en place du plan d'urgence et le conseil vendredi ou samedi », martèle Carole Canette.

Quant à Stéphane Kuzbyk, il est satisfait que la parole portée par sa liste se concrétise par trois sièges au conseil : « Il y a du travail. Nous serons une opposition constructive et nous sommes prêts à donner des coups de main. » ■

Alexis Marie  
alexis.marie@centrefrance.com

## Françoise Grivotet, première femme maire à Saint-Jean-le-Blanc

**La tête de liste « Saint-Jean-le-Blanc autrement », soutenue par LREM, est sortie victorieuse, à l'issue du second tour des municipales à Saint-Jean-le-Blanc.**

Elle obtient 39,29 % des suffrages et arrive en tête dans les six bureaux de vote de la ville. En deuxième position, Fabrice Gréhal (« J'aime Saint-Jean-le-Blanc ») obtient 22,88 % des voix. Jean-Noël Milor, le candidat de la majorité sortante, est troisième avec 19,75 %, et Christophe Tafani (« Agissons ensemble pour Saint-Jean-le-Blanc »), 18,08 %.

Le taux de participation est de 39,03 %. Comme partout, les électeurs de Saint-Jean-le-Blanc



**ÉQUIPE.** La liste de Françoise Grivotet (en jaune) remporte le scrutin. M.B

ne se sont guère déplacés.

Françoise Grivotet, à qui il est revenu la charge d'annoncer les résultats – le maire sortant, Christian Bois, ayant refusé de le faire –, a remercié son équipe.

L'ancienne adjointe aux finances, âgée de 65 ans, a tendu la main à ses deux ex-rivaux des listes citoyennes : Fabrice Gréhal et Christophe Tafani. « Nous aurons à cœur de travailler avec eux parce que ce sont des équipes qui ont des idées qui peuvent se rapprocher des nôtres. » Elle exclut en revanche toute collaboration avec la liste de Jean-Noël Milor.

Fabrice Gréhal estime « avoir fait un score très honorable »,

même s'il regrette qu'une fusion n'ait pas pu se faire avec la liste de Christophe Tafani. « Nous avions une ligne et on voulait aller jusqu'au bout », justifie ce dernier, « heureux qu'une page se tourne à Saint-Jean-le-Blanc. »

De son côté, Jean-Noël Milor, est arrivé sous les huées. Très déçu, il estime avoir pâti de la faible participation et « des problèmes de ce mandat qui n'étaient pas de (s)on fait ». « J'ai fait une campagne de sincérité et de loyauté, mais voyez toutes ces huées... Elles illustrent bien tout ce contre quoi j'ai lutté durant cette campagne. » ■

Marion Bonnet